

connaissance des arts



enquête
Quels sont
les nouveaux
métiers
de l'art?

événement
Qui était le
bon docteur
Girardin?

Faut-il avoir
peur de Martial
Raysse ?

M 05525 - 855 - F: 8,50 € - RD

nouveau talent



1975

Naissance de Larissa Fassler (ill. : ©Trevor Good) à Vancouver, Canada.

2003

Master of Fine Arts au Goldsmith's College, University of London.

2011

Première exposition personnelle en France, à la galerie Poggi, Paris.

2015

Participe à l'exposition « Artistes et Architecture, dimensions variables » au Pavillon de l'Arsenal à Paris.

2019

Exposition à la galerie Smac à Berlin, dans le cadre du Berlin Art Prize.

2020

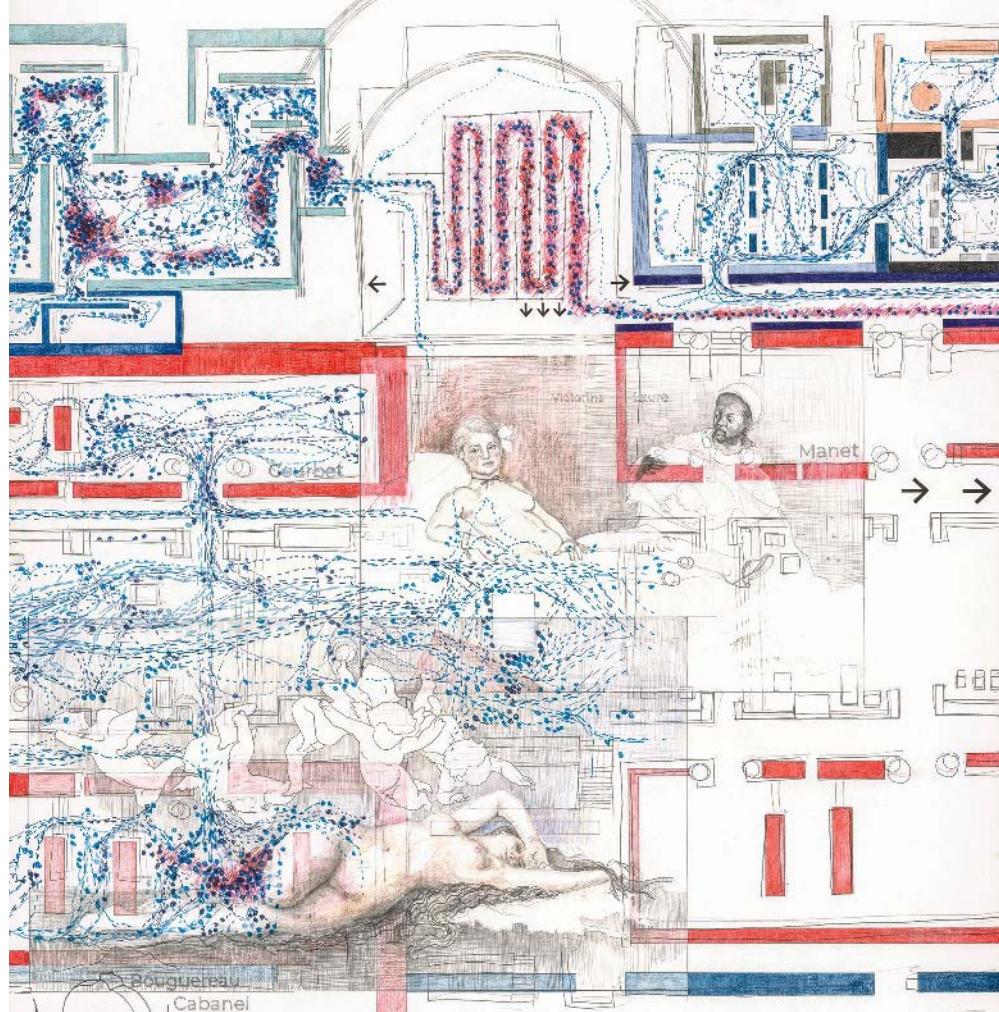
Exposition personnelle à La Galerie-Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec.

2023

Participe à la 5^e édition de la Chicago Architecture Biennial, intitulée « This Is a Rehearsal ».

2024

« Building Worlds », exposition personnelle à la Kunsthalle de Lingen, Allemagne.



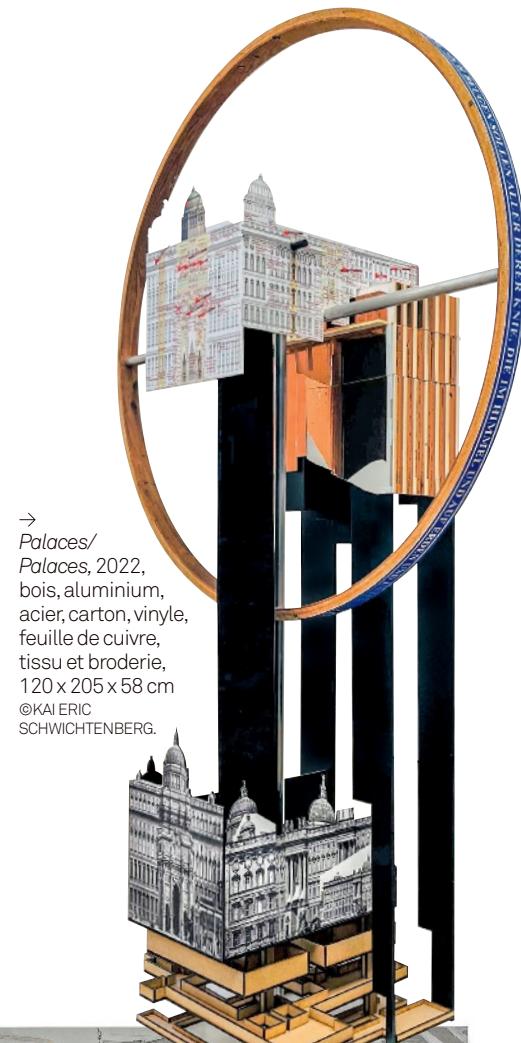
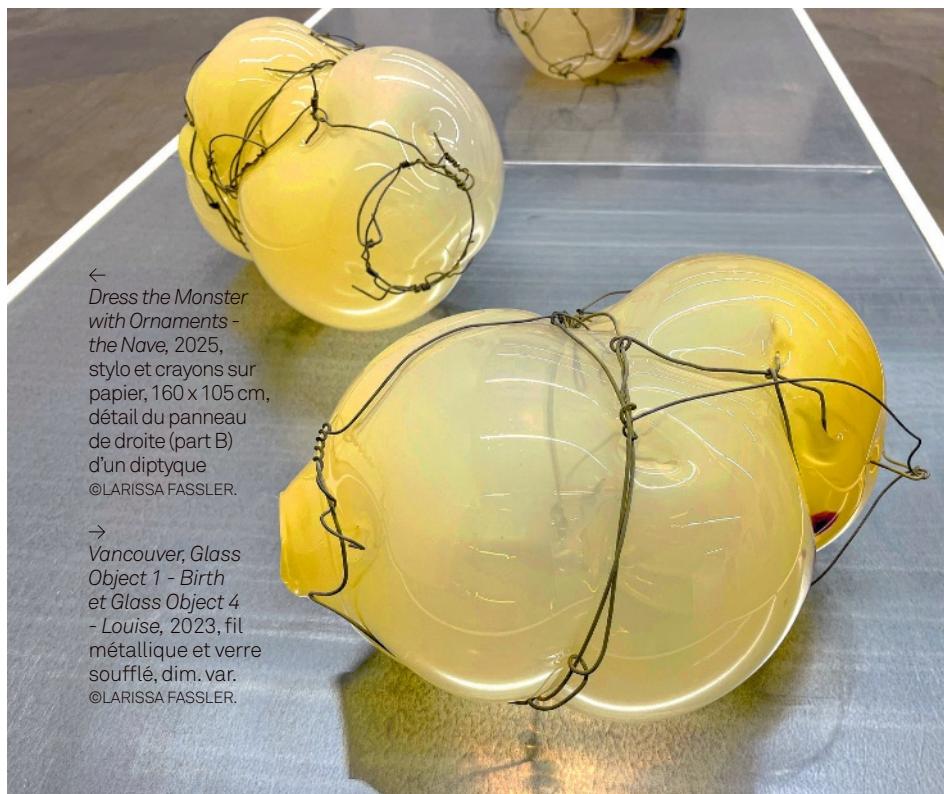
Larissa Fassler le dessous des cartes

De Manchester à Istanbul, la Canadienne installée à Berlin arpente des lieux publics au cœur d'enjeux politiques.

« *La redessiner m'a rappelé à quel point elle était soumise* », confie Larissa Fassler à propos de l'*Olympia* de Manet, placée à droite d'un diptyque d'un mètre soixante de long, sous des méandres rouges pleins de taches bleues. À ce lacis figurant « l'embouteillage » classique dans la salle conservant la Vénus scandaleuse, répondent d'autres relevés pris à l'automne 2023 quand, en résidence à la Cité des arts, Fassler passe trois mois à scruter les flux de visiteurs au musée d'Orsay. « *Je venais d'achever deux séries très sombres sur Manchester et Vancouver, deux plongées dans la crise des opioïdes et le sans-abrisme* », se rappelle l'artiste, alors ravie de « *renouer avec l'histoire de l'art* ». Classés parmi ses œuvres les moins politiques, une série de dessins montrent comment le musée, figure d'autorité, oriente son discours et nos idées : car ce que l'ex-gare, « monstre » de métal habillé d'une façade en pierre assortie à celle du

Louvre, nous restitue de la querelle entre académisme et réalisme, n'est pas neutre. Rien ne l'est, du reste, en zone urbaine : Alexanderplatz à Berlin, Regent Street à Londres, gare du Nord à Paris, Place Taksim à Istanbul... Sur ces sites occupés le temps d'en baliser le moindre centimètre carré, la fille d'architecte, fidèle à « *un système de mesure subjectif* » basé sur sa taille et le décompte de ses pas, collecte une somme de données d'ordinaire évincées – sons, odeurs, conversations, origine ethnique des piétons... Atlas sensibles saturés de textes, de lignes, de couleurs et de signes, ses contre-cartes indexent, à plat ou en volume, les « *formes de brutalité* » d'espaces vecteurs d'inégalités. Dernièrement, Fassler a fait l'étude comparée de deux universités marquées par des révoltes étudiantes : à Berlin comme à Vancouver, corps et bâti oscillent entre savoir et dissidence.

VIRGINIE HUET



À VOIR

CONTRASTE ET INDIFFÉRENCE, Centre culturel canadien, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, 0144432190, canada-culture.org du 12 février au 16 mai.

LARISSA FASSLER, **ÉTAT DES LIEUX**, musée d'Orsay, esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, 75007 Paris, 0140494814, musee-orsay.fr du 17 décembre au 22 mars.

À LIRE

LARISSA FASSLER, **VIEWSHED**, éditions Distanz Verlag (2022, 336 pp., 44 €).
LARISSA FASSLER, **BUILDING WORLDS**, éditions DCV Books (2024, 176 pp., 20 €).

À SAVOIR

L'ARTISTE EST REPRÉSENTÉE par la galerie Poggi, 135, rue Saint-Martin, 75004 Paris, 01 45 30 30 31, galeriepoggi.com



Moritzplatz – Forms of Brutality, 2019, stylo, crayon et acrylique sur toile, diptyque, 170 x 180 cm (chaque panneau)
©JENS ZIEHE.

TOUTES LES ŒUVRES SONT DE LARISSA FASSLER.